



VALSE À DEUX TOURS POUR LA DÉFENSE

Philippe Chiambaretta, 44 ans, appartient à la jeune garde des architectes français. Ce passionné de sciences et d'art contemporain a été chargé de donner un nouveau souffle au quartier des affaires.

Paris Match. Vous êtes chargé d'un projet audacieux, la construction de deux nouvelles tours à la Défense. L'architecture de ce quartier est-elle déjà obsolète ?

Philippe Chiambaretta. C'est une architecture assez datée, qu'il s'agisse des performances techniques, urbanistiques ou environnementales. La hauteur des tours, comme leur design, paraît aujourd'hui bien modeste, comparé à ce qui se construit ailleurs dans le monde ! Et le principe d'une dalle réservée aux piétons en surface et à la circulation en dessous a montré ses limites. On a du mal à se repérer, et le quartier manque de vie.

Ce type d'environnement ne correspondait-il pas au rêve des architectes modernes dans les années 20 ?

Oui, mais le monde a changé. Les tours fonctionnelles aux formes parallélépipédiques donnent une image trop mécanique de la réalité, qui finit par manquer d'humanité. En plus, le réel est devenu terriblement complexe et imprévisible. C'est le cas par exemple des changements climatiques ou des formes urbaines explosives qu'on voit dans les pays émergents. Il est donc intéressant d'insuffler une part de cet aléatoire dans nos projets.

Vos tours ressemblent à des sculptures. Est-ce voulu ?

Ce ne sont pas des Brancusi ! Si leur forme est originale, ce n'est pas le fruit d'une démarche sculpturale. Avec mon équipe, j'ai voulu répondre à des exigences telles que consommer moins, mieux s'intégrer à l'environnement, tout en restant dans des coûts acceptables. L'effet de torsion que les tours dégagent évoque une complexité proche de celle du vivant.

On dirait effectivement des plantes qui poussent ! Cette fluidité se retrouve dans votre façade du Centre de création contemporaine (C.c.c.) de Tours, ou encore dans l'environnement futuriste du Pinchuk Art Centre à Kiev. Vous êtes influencé par l'art contemporain ?

Oui, d'une certaine façon. Plutôt que

PAR ELISABETH
COUTURIER

Déformation du contour et légère rotation pour les tours signées Philippe Chiambaretta (en médaillon). Ci-dessous, effet d'optique pour la façade ondoyante du C.c.c. de Tours.

d'appliquer des principes formels, je prends en considération la résolution d'une problématique, une démarche courante chez les artistes qui sont paradoxalement souvent plus agiles que les architectes pour suivre l'évolution de notre monde régi par l'économie de marché. Ils renouvellent leur esthétique tout en racontant une histoire. Pour moi, l'architecte aussi doit dire : voilà l'histoire que j'ai envie de vous raconter.

Quels sont vos maîtres en architecture ?

J'ai une réelle admiration pour les grands maîtres du passé comme Ludwig Mies van der Rohe ou Frank Lloyd Wright, même si je n'éprouve pas le besoin de m'en inspirer aujourd'hui. J'ai aussi beaucoup de respect pour Rem Koolhaas, qui, depuis vingt ans, a développé une démarche très en phase avec notre époque. Notre génération doit comprendre les mutations du monde. Il faut pour cela remettre en cause les schémas préétablis. C'est pourquoi je travaille à un projet de publication annuelle qui rapprocherait les points de vue du monde de l'économie, de la création contemporaine et de l'architecture. Le premier numéro devrait paraître à la fin de l'année. ■

